

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 42 (1904)  
**Heft:** 10

**Artikel:** Erreur de langue  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-200957>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

réformateurs Calvin, Viret, Farel. La maison Forney, 16, rue de Bourg, fut, pendant tout le XVIII<sup>e</sup> et jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'auberge renommée du Lion-d'Or; c'est là que descendaient tous les personnages de marque. C'est dans l'ancienne maison Steiner, où se trouve actuellement le Cercle de Beau-Séjour que, en 1798, le général Ménard eut son quartier-général; le général Brune, puis le général Pouget y résidèrent également; après la prise de Berne, Brune y revint, avant de passer le Mont-Cenis pour rejoindre l'armée d'Italie; le 22 mars, 40 canons pris aux Bernois par l'armée française furent amenés dans la cour et sur la terrasse; en 1800, Bonaparte y logea avec Murat et A. Marmont, avant de traverser le Grand Saint-Bernard. Berthier logeait alors rue de Bourg, dans la maison Haller, qui fut, en juin 1799, la résidence du général Suchet. Le gouvernement helvétique, successivement chassé d'Aarau, Lucerne et Berne, et réfugié à Lausanne le 17 septembre 1802, s'installa à Beau-Séjour. La campagne La Chablère a été, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la demeure du prince Louis de Wurtemberg. (Voir sur les nombreuses célébrités étrangères qui ont séjourné dans cette maison, au temps de Gibbon, de Voltaire et de Rousseau, le bel ouvrage illustré du général Meredith Read, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, pendant la guerre franco-allemande: *Historic Studies in Vaud, Bern and Savoy*, Londres, Mac Millan, 1897.) Le château de Beaulieu servit de refuge à Necker, au temps de sa disgrâce. C'est là que mourut sa femme, née Suzanne Curchod. Les maisons Morin, place de la Palud, n° 21, et Bugnion, anciennement Glayre, rue du Grand-Chêne, n° 1, ont joué un rôle lors de l'émancipation du pays de Vaud, en janvier 1798. En 1815, trois frères de Napoléon habitèrent la Rosière. C'est à l'Hôtel d'Angleterre, à Ouchy, alors l'auberge de l'Ancre, que lord Byron écrivit, en juin 1816, son *Prisonnier de Chillon*. Le célèbre acteur anglais Kemble mourut en 1833, dans la campagne Beau-Site, route de Vevey. La reine Catherine de Westphalie, femme du roi Jérôme, habita la Rosière et y mourut en 1832. Jérôme Bonaparte vécut quelques années à Beau-Séjour.

Au moyen âge, Lausanne a été le point de passage de tous les empereurs d'Allemagne allant en Italie par le Grand Saint-Bernard, et des papes se rendant en France ou en Allemagne par cette voie. On croit que Dante a passé à Lausanne; la question est controversée. Mais Lausanne a eu l'honneur de compter parmi ses hôtes Benvenuto Cellini, Théodore de Bèze, Rousseau, Voltaire, Gibbon, le chevalier de Boufflers, Goethe, Haller, Necker, Joseph et Xavier de Maistre, les princes de Lippe et de Baden, l'empereur d'Allemagne Joseph II, Fox, Benjamin Constant, Bonaparte et les généraux de l'armée d'Italie, Chateaubriand, Lamartine, Mme de Staël, Byron, Adam Mickiewicz, le grand poète polonais, Sainte-Beuve, Fenimore Cooper, le conteur américain qui ne pouvait se lasser d'admirer la vue du Signal; Charles Dickens, qui s'est particulièrement intéressé à l'Asile des Aveugles; la reine Amélie, la duchesse d'Orléans, le prince de Condé, le duc d'Aumale, Gambetta, Thiers, Victor Hugo. Le prince de Hohenzoln, ancien chancelier et le comte de Bülow, qui fut chancelier de l'Empire d'Allemagne, ont été étudiants à Lausanne. Ruskin, le roi d'Angleterre Edouard VII, alors prince de Galles, dont les deux fils, le duc de Clarence et le duc d'York, plus tard prince de Galles, ont séjourné à l'hôtel Beau-Rivage, d'octobre 1882 à mai 1883, S. M. l'empereur François-Joseph d'Autriche, le duc Philippe d'Orléans, etc. Et cette liste est encore fort incomplète.

**Le trésor de l'instruction.** — M. Patet exhorte son rejeton à se montrer écolier modèle :

— Apprends bien ta poésie, ta géographie et ton histoire de Joseph, et dis-toi que, ce trésor de savoir une fois dans ta tête, nul ne pourra jamais te le ravir.

— Mais, p'pa, si je ne me fourre pas tout ça dans la boule, personne non plus ne pourra me le chiper !

**Erreur de langue.** — La jeune Pateuil, qui vient de passer ses examens de doctoresse en philosophie, remplace pour quelques jours sa mère à la cuisine.

— Marie, dit-elle à la cuisinière, cette langue de veau de dimanche était vraiment exquis. Allez en acheter de nouveau aujourd'hui, mais que ce soit du même animal !

**Le mariage.** — Mme de la Metzance à une jeune amie qui vient de convoler en justes noces :

— Eh bien, Rosalie, que penses-tu du mariage ?

— Mais, au nom du ciel, comment veux-tu que j'en puisse dire quelque chose en n'ayant eu encore qu'un mari !

#### Mi garda qu'à l'hotô.

*Soveni d'on sapeu.*

On dzo, noutron Sapeu sè décidè d'allà fèrè on to pei Fribou, mà quemein l'avai veindu dau vin à son marchand dè pei Sedaile, sè de dinse : « Sarai bin le diablo que ne te baillè pas caquie bioessè po fèrè la fita et bàire caquie botoilles ! »

L'arreve dan tsi se n'ami que l'a bin reçu et que lài remet caquie napoléons. Le vaiteque parti por Fribou, io tràove onna binda de dzin. L'étai lo ti fédérat.

— Oh ! y-to quie, mon pouro Sapeu ? que lài dion. Lài a grantenet qu'on t'a pas yu ; paye-to pa on verro ?

— Bin se on va, se repond. Yo ein a-te dau bon ?

— Vin pi, no tè voyen prau menà.

Et les vaiteque atrablia.

Iena, duvè, trei botoilles ; ài-te que dâi z'au tro qu'arrevont, onco onna botoille.

— A prepou, me n'ami Sapeu, sâ-to que Silla et Abety sant perquie avouè n'a ménagéri ?

— Na, se repond.

— Adon, no foudrà allà vaire se lè galé !

Quand Silla ve veni lo Sapeu, l'étai ein ti ain dè fèrè chautà ses bitès. Lài crie :

— Te paye rein, me n'ami Sapeu ?

Stisse sè fo à recafà que tot lo mondo l'ou tan la auver la gaôla. Lài de :

— Y-to quie, me n'ami Silla ? Ti adé on crano bougro.

— Yè rido so, allein bàire n'a botoille.

— Bin se on va, mà atin que y'ausso fini. Abety fara lo resto dè la partia.

Lè vaiteque via au cabaret le pe proutso, io lài restant prau grantenet et que lo Sapeu de à Silla :

— Nè pas lo tot, sè pa io allà cutsi.

— Vin pi avouè mè, t'a de l'ardzeint, t'i su de ne pas itre robâ.

Et s'in vant din la ménagéri dèso lès cadzes dè cliiau bites ; sè foutant ba su onna dzerba dè foètro, et pu n'urant pas fauna dè lo bressi por drumi.

Quand lo matin, lè bites demandàvè à medzi, ronnàvant, que reveillant noutron Sapeu, que sè frottè lè ge et que dit ?

— Tè raudzâi pi, io su-io ? Tè bourlâi por on Silla ; io te m'a fé cutsi ?

Silla lài repond :

— Vin, me n'ami, payè onna bouna botoille ; t'a pas paï tscher ta cutze et te n'a pas età robâ : lè lions t'ein gardâ.

D'au riolet, LOUIS à SAPEU.

#### Opportunisme.

— Peut-on changer d'opinion politique ?

— Qui, quand vos adversaires finissent par embrasser la votre.

**C'est la faute de m'man.** — « Vois-tu, mon cher Paul, disait un père à son fils, je ne suis pas riche, parce que ta mère a toujours

été très prodigue. Ah ! si je ne m'étais pas marié, ... tu aurais eu après moi cinquante mille francs. »

#### Prévoyance en partie double.

Il n'est pas mal d'avoir un peu de prévoyance, Mais le trop quelquefois est une extravagance.

A la fin du Carême, un boucher se mourant A sa tendre moitié disait en soupirant :

— Ma chère femme, il faut épouser après Pâques, Plus tôt, si tu le peux, notre grand garçon Jacques; C'est un fier compagnon, heureux dans ses desseins, Hardi, grand travailleur et bon à toutes mains ; Il sait la boucherie, accommode le monde, Et vous sent son boucher d'une lieue à la ronde ; Voilà ce qu'il te faut, mon cœur, je m'y connais. — Mon ami, reprit-elle, ah ! ma foi, j'y pensais.

**Mérite imprévu.** — Un jeune homme se présente chez un de nos conseillers d'Etat pour solliciter sa nomination à un emploi vacant.

— Enfin, dit-il, en terminant son boniment, vous voudrez bien reconnaître, Monsieur le conseiller, que je ne suis pas le premier venu ? ...

— Sans doute, sans doute, mon cher, fait gravement le magistrat ; il en est déjà venu une cinquantaine avant vous.

**Chez nous.** — Chez nous, en ce moment, c'est aussi au Théâtre, aux représentations de *La Muse*. Mardi et mercredi, salles combles ; il en sera de même demain, en matinée et le soir. Rarement, il est vrai, on aura ri autant, et d'un bon rire, après tout. Serait-ce peut-être parce que nous, spectateurs, placés « en ça » de la rampe, sommes tout heureux de nous reconnaître en « ceux d'en là » ? Certes, les personnages de M. Morax ne sont point « truqués » ; ils n'ont pas de fard. Tels, on voit les modèles, sur la scène tragi-comique du monde ; telles, les copies, sur la scène du théâtre. Ils n'ont rien cédé aux fictions de l'art dramatique ; ils sont la vérité au sortir du puits. Il faut les prendre comme ils sont.

C'est un des grands mérites de M. Morax que ce souci de la vérité, souci constant, scrupuleux même, puisqu'il va jusqu'à l'extrême, sans crainte du qu'en dira-t-on. Cette sincérité caractérise toutes les œuvres de l'auteur de *La Dime*, quel que soit le genre dans lequel s'exerce son talent si souple et son réel sentiment de l'art dramatique. Et le talent excuse bien des hardiesses.

Quant à l'interprétation, elle est en tous points excellente et il ne faut point oublier que la plupart des rôles étaient à créer. Nous ne croyons pas que l'on puisse faire mieux. Demain donc, en *matinée* et le *soir*, dernières représentations du *Rendez-vous d'Elvire*, de *Sac à douilles* et de *Les Quatre doigts et le pouce*.

**KURSAAL.** — Le Kursaal tient un nouveau succès : *Le cercle de la mort*, par le *Trio Daffis*, avec motocyclettes. A côté de cela, *M. Mayer*, célèbre athlète, et ses deux élèves ; les *4 Salvanos*, cyclistes miniatures ; *Les Kielings*, pantomimistes américains ; *Les Crowell* aux chaînes d'argent.

*C'est prouver une délicate attention* aux grandes personnes et apporter la joie dans le cœur des enfants, que de faire intervenir le chocolat « Kohler » dans un cadeau de circonstance. Les nombreuses spécialités de la maison, telles que le *Petit Suisse*, la *Langue de Chat*, l'*Epi*, le *Grandjeu*, l'*Eclair*, le chocolat à l'*Orange*, le *Craquelin au café*, la *Biscotte*, la *Scilienne*, l'*Entr'acte*, pour ne citer que celles-là, permettent de varier à l'infini. Accessible à toutes les bourses par ses diverses formes et variétés, le chocolat Kohler sera d'un précieux concours à l'occasion des prochaines fêtes de Pâques ; il est en vente dans les meilleures maisons.

La rédaction : J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.